Durant la veille du doux jour de Noël, Lupin se promenait dans les rues de Paris, observant les dernières lueurs du soir. Il écoutait attentivement les bruits qui caractérisait la ville lumière et entendais le tumulte de la place du marché qui regorgeait encore de client en quête de vivres et autres douceurs qui réchauffent durant cette période de fête. Il se promenait souvent en ville comme aujourd’hui, cette partie de l’année est pour lui la plus agréable car il ne peut qu’apprécier la blancheur immaculée du paysage. Lupin tournais dans la ville sans but, il ne cherchait rien mais trouvais des brides de la joie de chacun des bons moments que passais les gens autour de lui. Il aimait par-dessus tout emprunter les petites ruelles qui se glissait dans toutes la ville sans se faire remarquer.

Il se surprenait parfois à imaginer toutes les scènes dans avait été témoin la ruelle, tant douces que violente, autant de petits morceaux d’histoire qui constituait celle de la ville. D’ailleurs il était parfois lui-même spectateur de ces moments uniques, il eut même l’occasion d’y participer comme cette fois où il a été recruté par un groupe d’amis pour jouer car il leur manquait un participant. Finissant ses rêveries, il s’engouffra dans la rue, percevant un léger appel d’air dû à la minceur quasi-maladive de la ruelle. Elle le mena à un dédale de couloirs qui se croisait et se recroisaient, il était perdu mais n’en avait que faire c’est une routine pour lui que de se perdre en se laissant porter par les manquements de sa conscience.

Il s’arrêta à un carrefour, il entendait des faibles voix d’hommes qui criaient. Il détestait les gens qui crient mais il adore voir les peines et les joies de gens qui lui étaient inconnus, ils pourraient ainsi partager un souvenir commun, petit lambeau de la vie de chacun. Il s’approcha donc en suivant ses sens et fini par trouver acteurs de tout ce raffut, plus il se rapprochais et plus les voix étais fermes et rudes. Il finit par arriver sur une ruelle, en surplomb ; cette place le satisfaisait grandement, elle lui faisait penser à une tribune.

Les hommes étaient habillés en noir, portant pour la plupart un habillage intégrale cachant leur visage, deux personnes se distinguaient : un homme trapu muni d’un chapeau mexicain. En s’attardant sur les détails, il commençait à distinguer des silhouettes de personnes imposantes qui portaient du matériel tout autour de ces deux hommes…

Il essayait de tendre l’oreille pour entendre ce qu’ils se criaient, quand le silence s’imposa, sans que Lupin n’ai la moindre idée de la raison qui a poussé ces hommes belliqueux à créer un silence aussi pesant.

Et soudain résonna bruyamment le premier coup de feu. Un homme s’écroula et le silence revint pendant des secondes qui parurent interminable. Lupin était complètement stupéfait, il avait du mal à réfléchir et même à pense : il n’avait pas peur, il était surtout tiraillé entre son instinct et sa curiosité qui le ronge. Après les quelques secondes où tout le monde réalisait les évènements passés, un homme pris en main ce qui semblais être une arme bien que Lupin n’y connût rien et étais bien incapable de comprendre la scène qui se déroulait devant ses yeux, comme un spectacle de marionnette.

Les balles commencèrent à pleuvoir, le chaos inonda le labyrinthe de ruelles, les rafales et les cris se mêlant à l’odeur métallique du sang. Lupin n’y comprenais rien, comment le pourrais-t-il ? il n’avait jamais vu une telle démonstration de violence dans les ruelles, durant ses balades, il n’avait été témoin que d’amour, de chamailleries et mauvaises farces il avait vu des gens se battre et se réconcilier mais jamais il n’avait vu une effusion de sang ! Il commençait à réaliser que les tirs et les salves se rapprochait et pour la première fois, il avait peur de ce qu’il voyait, de ce qu’il sentait et de ce qu’il entendait. La pluie ne s’arrêtait pas, le blanc vira au rouge et l’air étais explosif, chaque minutes Lupin apercevais de nouveaux cadavres, de nouveaux assaillants tous plus armés les uns que les autres, il comprit que les hommes n’avaient pas tous une carrure de buffle mais aussi des gilets pare-balle.

Les affrontements s’enchainaient alternant les périodes de trêves et fusillades continue. Lupin pris la décision de ne pas rester sur les gradins de fortunes et se faufila dans les allées, priant pour ne pas tomber sur un de ces hommes de noir vêtus. Il vit d’abord un premier corps étalé sur le sol, le pauvre homme avait la marque de la guerre imprimée sur le corps. Les tirs s’étaient tus. En regardant de plus près, il vit que l’homme était tatoué d’un tigre dans le coup, il avait déjà vu cette marque dans les journaux : c’étais la marque d’une organisation criminelle qui se fait appeler « La Hydra ».

Il régnait maintenant un silence de plomb, la seule chose qui troublais le silence était le sifflement du vent dans les toits des édifices constituants la ruelle. Une fois de plus ce silence fut éphémère : un son diffus se fit entendre, de plus en plus distinct. Lupin le connaissait bien, il faisait aussi parti de la ville à part entière : le son binaire de la police. On entendait aussi les pompiers et un hélicoptère qui se rapprochaient de plus en plus vite avec leurs sirènes entêtantes.

Lupin trouvais alors un accès privilégié sur un toit surélevé d’où il pouvait suivre la suite des évènements : la police entourait le quartier, bloquait les rues, avançait stratégiquement. Des moteurs rugirent, les vois s’échauffèrent, on voyait alors les dernières supplications du soleil s’éteindre, on se rend compte que le temps est bien relatif : certains ont vu filer une soirée tandis que d’autres se battaient, quoi qu’on en dise, tous ces gens n’ont pas vécu les évènements à la mêle vitesse.

Il regardait les policiers s’avancer, fouillait méthodiquement la zone en passant au peigne fin les toits. Ils passèrent à coté de moi et ne me virent pas… comment l’airais-t-ils fait ? Personne ne me voit depuis un siècle, c’est le destin des fantômes après tout.